

voire lettre d'hier, du but, des règles et des avantages spirituels et matériels de l'Association Catholique de Secours Mutuel dont vous êtes le Député dans le diocèse de St-Hyacinthe, et vû de plus ma connaissance personnelle de cette Association, je viens vous dire que je l'approuve de grand cœur pour toute l'étendue de mon diocèse, et que je prie le Seigneur de la bénir et de lui faire produire les résultats les plus consolants pour mes chers diocésains.

Avec mes vœux bien sincères de prospérité pour votre belle Société, je demeure votre tout dévoué Serviteur en N.-S.

+ L.-Z. EV. DE ST-HYACINTHE.

ETUDE SUR LA C. M. B. A.

20. Son Administration

I

Un vénéré Evêque disait, à un député de la C. M. B. A.:—J'aime votre Association car son but est noble et son administration est semblable à celle de l'Eglise elle-même.—En effet, soumise en tout à l'Eglise, la C. M. B. A. devait dans son organisation viser à une administration aussi parfaite qu'il fut possible à une organisation humaine de posséder. L'ensemble des lois qui régissent cette Association est un modèle de soumission à l'Eglise, de charité chrétienne, d'union, d'aide, de fraternité. Conformée de telle sorte qu'elle puisse se répandre par tout le monde chrétien, elle ne fait de distinction pour aucune nationalité. Nous voyons l'Anglais, l'Irlandais, l'Ecossois, l'Allemand, l'Italien et le Français, tout aussi bien que l'Américain ou le Canadien-Français, unis de cœur et d'action pour travailler au succès de l'œuvre qui leur est commune parce qu'elle est catholique. La C. M. B. A. n'exige rien autre chose de ses membres comme qualification morale que d'être catholiques, mais cette qualification elle l'exige dans sa plénitude. Il faut être catholique, mais catholique pratiquant, catholique soumis à l'Eglise ou bien l'on ne saurait devenir ni demeurer membre. Certes, la C. M. B. A. ne néglige pas la qualification physique de ses membres et c'est avec un soin vraiment minutieux qu'elle veille à n'admettre que les hommes qui sont absolument de bons

rait être admis ou retenu dans l'Association.

La C. M. B. A. exige que ses membres soient catholiques de fait, et elle leur rappelle constamment ce devoir. Il est vraiment beau de voir avec quel esprit chrétien, de la première ligne jusqu'à la dernière, est faite la constitution. Son cérémonial est l'expression la plus vraie du but de l'Association, l'expression la plus chrétienne des sentiments de foi, de charité, d'amour fraternel qui animent ses membres. Ne sont-ils pas nobles ces sentiments exprimés par le service président, lorsque au commencement de chaque séance, il rappelle aux membres, as emblés l'objet de l'Association : Voyez plutôt : "L'objet de cette Association est "d'encourager par tous les moyens honorables, l'union chrétienne et la protection mutuelle de nos membres et de ceux qui dépendent d'eux, et aussi au moyen de livres chrétiens et de littérature approuvée par notre Directeur spirituel, d'enseigner aux membres et à leurs familles, la piété, l'intégrité et la frugalité." Et qu'il fait bon au cœur du chrétien d'entendre aussitôt après le 2e vice président, affirmer que tel étant le but de l'Association, le premier devoir de ses membres réunis est d'invoquer la bénédiction de Dieu pour leurs entreprises et c'est avec les sentiments de vrais catholiques que doivent alors s'agenouiller les membres pour invoquer l'assistance de Dieu en récitant un *Pater*, pour demander l'intercession de Marie par un fervent *Ave*, glorifier la Sainte Trinité par le *Gloria Patri*, puis accomplir un des grands devoirs du chrétien en offrant à Dieu une prière pour les frères défunts.

L'Association admet-elle un nouveau membre que tout d'abord elle exige de lui la déclaration qu'il est catholique pratiquant, qu'il n'appartient à aucune société secrète et qu'il remplit son devoir pascal. Puis, avant de lui faire prononcer l'engagement qui le lie à l'Association, le Président lui rappelle ses devoirs de chrétien, qui sont les mêmes que ceux des membres de l'Association par les belles paroles que voici :

"Candidat, remarquez soigneusement ce qui vous sera dit ce soir, afin de connaître nos lois, nos statuts et nos règlements. Veuillez remarquer le dessein qui se trouve au-dessus de mon fauteuil, c'est un emblème de foi ; il n'y a qu'une foi et qu'une Eglise, et nous attendons de cette Eglise, conseil et soutien.

"Si vous manquez de vous conformer aux exigences de cette Eglise relative-

tribuera à faire voir comme, en tout et partout, la C. M. B. A. cherche à rappeler à ses membres les sentiments qui doivent les animer.



Le cercle qui entoure l'insigne est l'un des plus anciens symboles de la chrétienté, emblème de l'éternité, toujours la même, sans commencement, sans fin ; rappelant aux membres qu'ils sont tous tenus de suivre toujours et en toutes les lois de l'Eglise qui les prépare pour cette éternité qui les attend.

De tout temps le triangle a été dans l'Eglise le symbole de la Très Sainte Trinité. Le corps de l'insigne se compose de deux triangles entrelacés, rappelant ce grand mystère de notre religion, l'autre le triple but de l'association ; combattre les sociétés secrètes, stimuler la charité chrétienne, aider et soulager les membres malades ou dans le besoin ou la famille des membres décédés.

La croix, l'ancre et le cœur, au centre, rappellent les sentiments de foi, d'espérance, et de charité qui doivent animer tous les membres.

Les mains unies sont l'emblème de l'amour fraternel, de l'union et de l'affection qui existent au sein de la C. M. B. A.

Dans les angles sont placées les quatre lettres initiales par lesquelles l'Association est généralement désignée.

(à suivre)

JUSTIN.

LES TRAIINE-SAVATES

(La Voix de l'Ouvrier, Belgique)

"Trop de gratte-papier ! trop de candidats-commis ! trop de demi-savants !" tel est le cri général.

C'est par centaines qu'on compte les jeunes gens qui, du matin au soir, parcourent le pavé des villes, en quête d'une situation, d'une petite place sur un bureau. C'est en vain qu'ils frappent aux portes, et s'ils usent leurs chaussures, c'est uniquement au profit des cordonniers.

Décidément, les fabriques de demi-savants produisent trop. La marchandise encombre le marché et s'offre à vil prix.

Chaque année, en effet, un nombre très-considérable de jeunes gens quittent les bancs du collège, munis de certificats, de

pas.—Allez plus loin, nous n'avons besoin de personne.—Il y en a 393 d'inscrits avant vous, Monsieur, vous serez le 394e.—Repasssez dans un an ou deux, mon ami, on verra.—Notre personnel est au complet, etc., etc."

Ailleurs encore, on leur demande : "Savez-vous l'anglais."

Le candidat qui a appris quelques bribes de cette langue, n'ose répondre ni oui ni non.

Telles sont les déceptions cruelles qui chaque jour attendent le candidat en quête d'un emploi.

Pour quelques places vacantes dans les banques, dans les administrations, ils sont des centaines qui se disputent le rond de cuir. Et que d'infortunés dans le nombre ! Combien parmi eux attendent des mois, des années sans espoir de succès ! Combien parmi eux dont les parents, dans la gêne, se sont imposés de lourds sacrifices pour leurs études et, celles-ci faites, doivent continuer à nourrir ces pauvres enfants, qui ne rapportent rien ? Que de misère réelle dans les familles à cause d'une pareille situation !

Et chaque année les places deviennent plus rares, parce que le nombre des candidats grossit. Chaque année les collègues, qui se sont eux-mêmes multipliés, lancent sur le pavé des centaines de meurt-de-faim en plus !

Et l'on crie au scandale quand quelqu'un ose écrire ou dire que les collègues classiques sont trop nombreux. Certes, il faut l'instruction pour tous ; mais de grâce n'exagérons rien. Une bonne instruction primaire suffit pour le grand nombre, pour la plupart. Formons moins de demi-savants, mais formons des ouvriers instruits, des ouvriers capables.

Le travail manuel est actuellement le plus rémunérateur et le plus accessible à tous. Le travail manuel fait des hommes sains, robustes. Le travail manuel laisse l'esprit plus libre que le travail abrutissant d'un buraliste, d'un copiste.

Un bon ouvrier peut espérer devenir un jour son propre maître, il a la parole libre, le geste libre. Dans les bureaux on ne fait que changer de rond de cuir. Il faut obéir aux sous-chefs, puis aux chefs, aux contrôleurs, aux inspecteurs, aux sous-directeurs. Il faut contenter tout le monde et son père ! Il faut souvent, avec le plus grand soin, tenir ses opinions en poche ; il faut se taire quand on voudrait parler et parler quand on voudrait se taire.